

BUREAUX
 ROUBAIX. - 10-11, Grande-Rue. Tél. 27.22, 27.23 et 27.24.
 TOURCOING. - 23, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. - 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS. - 22, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 71.54.
 MOUScron. - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



Une enquête en U.R.S.S. LA RUSSIE SANS FARD

par Jean de Kerlecq

Œuvres sociales. -- Délégation de l'esprit de famille.
Une mère.

J'ai dit à mon ami Altarof :
— Vous avez peut-être essayé de faire beaucoup pour la classe ouvrière, mais j'ai aperçu dans une gare, non loin d'ici, des femmes qui déchargeaient des wagons de charbon. Vous ne verrez pas cela dans nos pays capitalistes.
Le coup a porté. Altarof cherche visiblement une réponse satisfaisante. Enfin, il dit :

— Personne n'a imposé ce travail à ces femmes. Si elles l'ont choisi, c'est qu'elles ne sont point aptes à remplir d'autres emplois, ou que, momentanément, elles n'en ont pas trouvé... Il faut que chacun fournisse son effort quotidien.

— Vous ne pouvez nier que le standard de vie de l'ouvrier français est infiniment supérieur à la condition du prolétaire soviétique.

— De toute évidence. Mais l'ouvrier français subit le chômage... Ici, nous ne savons point ce que cela veut dire...

— Le salaire de l'ouvrier russe est un des plus bas de l'Europe...

— Peut-être, mais nos œuvres sociales suppléent à cette insuffisance apparente. Le salaire est une abstraction.

— Nous avons les assurances sociales...

— J'entends dire qu'elles soulèvent bien des critiques, même parmi la population ouvrière. Nous aidons le citoyen à tous les stades de son existence. S'il a des enfants en bas âge, un ménage ouvrier peut les confier, durant

ses heures de travail, à des établissements où ils recevront des soins attentifs. Plus tard, à l'école, l'enfant trouve à se ravitailler gratuitement dans des cantines. Son instruction est obligatoirement assurée jusqu'à 17 ans. S'il montre des dispositions adéquates, il sera dirigé ensuite sur les grandes écoles et, durant cette période, la famille recevra une indemnité qui peut aller jusqu'à trois cents roubles par mois. Impossible d'engorger les établissements d'enseignement avec des cancreaux.

— Que faites-vous de ceux-là ?

— Nous essayons d'en faire des artistes spécialisés. S'ils se révèlent incapables d'apprendre un métier, ils resteront toute leur vie des manutentionnaires.

Je fais remarquer à mon ami Altarof que nous avons aussi des crèches, des lycées, où l'enseignement est gratuit ; des cantines, des subventions pour les familles nécessiteuses, des bureaux de diverses catégories, des cliniques, des hôpitaux, des maisons de retraite. Il n'en disconvient pas.

Il me signale, entre temps, l'effort qui a été fait pour donner à l'ouvrier des habitations salubres. De fait, quantité d'immeubles neufs ont été édifiés et c'est très bien.

Je pense que nous aurions pu, nous aussi, les multiplier avec l'argent jadis prêté à l'Etat Russe, et que nous ne reverrions, sans doute, jamais.

(Lire la suite page 3).

La fin de l'Exposition de Bruxelles



LA PLACE DES BAILLES, AU « VIEUX-BRUXELLES », DONT LA DÉMOLITION AVANCE RAPIDEMENT. (Ph. Fulgur.)

Le mystère de la malle de Nice

Le corps de M^{me} Arbel est-il enterré dans le jardin de la mère d'Egenger ?

L'AMIE DE L'ASSASSIN LE PRÉTEND ; MAIS JUSQU'ICI LES FOUILLES N'ONT PERMIS DE DÉCOUVRIR QUE DES DRAPS ENSANGLANTÉS

Marseille, 5 janvier. — Un inspecteur de police d'Arles, M. Benoit Favier, apprenant par les journaux, que la compagne, jusqu'alors mystérieuse, d'Egenger, avait été identifiée et se nommait Thérèse Buttafoggi, s'aperçut que cette dernière figurait sur le registre d'Arles, étant entrée depuis le 18 novembre 1935 dans une maison de cette ville.

Conduite devant M. Wehler, commissaire central, Thérèse Buttafoggi reconnut facilement qu'elle avait été l'amie de Robert Egenger. Elle avoua aussi qu'au début d'octobre, son ami lui avait remis un mandat de 2.000 fr. qui était adressé à M^{me} Arbel. Elle put toucher sans difficulté le montant de ce mandat, la signature de M^{me} Arbel ayant été imitée par Egenger. De plus, elle avait en sa possession une carte d'identité de M^{me} Arbel. Thérèse Buttafoggi reconnut aussi qu'à Monte-Carlo comme à Nice, elle s'était promenée en portant sur elle les bijoux argentés de M^{me} Arbel.

— Mon ami me les avait donnés, a-t-elle déclaré, mais, quelques jours plus tard, à court d'argent, il les a repris et les a vendus à un fourreur de Nice.

Une terrible confidence

Continuant l'interrogatoire, M. Weh-



Thérèse BUTTAFOGGI

ler questionna sur la disparition de M^{me} Arbel. Thérèse Buttafoggi, qui, harcelée de questions, fit au magistrat cette terrible confidence :

— Je me trouvais à Nice en octobre dernier, en compagnie de Robert Egenger. Dans les premiers jours de ce mois, après qu'il eut signé devant moi dans un débit de boissons un mandat de 1.000 francs au nom de M^{me} Arbel, je me rendis avec lui dans un bureau de poste pour encaisser la somme.

« Quelques jours après la perception du mandat, j'ai reçu de Robert des fourrures ; entre autres un manteau, un col de renard. Ces cadeaux m'étonnèrent quelque peu, car il n'avait pas l'habitude de pareilles largesses. Intriguée par la générosité de mon protecteur, je me permis d'essayer d'obtenir des éclaircissements et, une nuit dans un chambre d'hôtel, alors que Egenger devait être sans doute en état d'ébriété, je remis la question sur le « tapis ».

— « Qui t'a donné ces fourrures ? » lui demandai-je.

Egenger, soudain devenu loquace, avoua carrément avoir tué M^{me} Arbel.

« Je savais que la rentière possédait de l'argent, me dit-il, et je résolus de lui en demander. Je pénétrais donc un soir dans ses appartements et la priais de me prêter une petite somme. Sur son refus, je me jetais sur elle et l'étranglais. Je pus alors m'emparer d'une certaine somme, de bijoux et d'autres objets de valeur.

(Lire la suite page 2.)

ROUBAIX ET LILLE

ont encore quatre représentants dans la Coupe de France de football

(Lire nos comptes rendus en Vie sportive.)

La Conférence navale reprend ses travaux aujourd'hui

Londres, 5 janvier. — La Conférence navale reprendra ses travaux lundi. La Commission n° 1 se réunira à 15 heures. Les délégations sont rentrées samedi à Londres, sauf la délégation française, qui est arrivée dimanche.

Hauptmann sera exécuté le 14 janvier

New-York, 5 janvier. — Les avocats de Hauptmann ont été informés de ce que la date d'exécution de Hauptmann a été fixée à la nuit du 14 janvier. Ils se hâtent de préparer une demande de nouvelle enquête, qui sera présentée à la Cour des pardons de l'Etat de New-Jersey.

L'eau monte Les fleuves débordent

DE NOMBREUSES ROUTES ET DES LIGNES DE CHEMIN DE FER SONT COUPÉES. DES VILLAGES ENTIERS SONT ENVAHIS PAR LES EAUX. DES USINES SONT MENACÉES DE FERMETURE

La situation, en maints endroits, devient angoissante



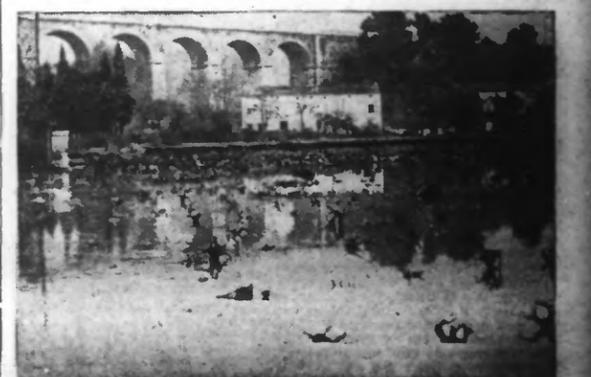
LA CRUE DE LA SEINE N'EMPÊCHE PAS DES PÊCHEURS, MONTÉS SUR DES PANIERS DE BOUTEILLES, DE SE LIVRER A LEUR SPORT FAVORI. (Mond. Photo-Press.)



LA SAONE MONTE TOUJOURS : LA CAMPAGNE INONDÉE PRÈS DE CHALON. (Ph. Rol.)



DANS LA CAMPAGNE INONDÉE, UNE POULE S'ÉTAIT RÉFUGIÉE SUR UN POTEAU... (Ph. Interpress.)



D'IMMENSES VIGNOBLES SONT SUBMERGÉS AUX LECQUES, ENTRE MARSEILLE ET TOULON. ON APERÇOIT LES EXTRÉMITÉS DES VIGNES SORTANT DE L'EAU. (Ph. Interpress.)

(Lire nos informations page 3.)

LA PLUS VIEILLE FRANÇAISE VIENT DE MOURIR



M^{me} JULIE COICAUD (à gauche), née à Saint-Paul, près de Blaye, le 18 juin 1828, qui vient de mourir à l'âge de 107 ans, photographiée il y a quelques mois en compagnie de l'une de ses filles âgée de 85 ans. (Ph. France-Press.)

La commémoration des combats garibaldiens de l'Argonne



LE CAPITAINE CAMILLO MARABINI PENDANT SON DISCOURS.

Paris, 5 janvier. — Dimanche matin, à 10 h. 30, à eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, la commémoration annuelle des combats garibaldiens de l'Argonne.

C'est, en effet, le 26 décembre 1914 et les 1, 2 et 3 janvier 1915, que le régiment de marche du 1^{er} étranger (régiment garibaldiens), composé uniquement d'engagés volontaires italiens dans l'armée française, soutint, en Argonne, des combats au cours desquels cinq cents des

Cette année, en raison des circonstances, la cérémonie a revêtu un caractère particulièrement solennel. Les associations françaises et italiennes d'anciens combattants, étaient représentées par des délégations avec drapeau.

Le capitaine Camillo Marabini, président de l'Union des Garibaldiens de l'Argonne et volontaire italien dans l'armée française, a prononcé un discours dont voici les passages essentiels :
(Lire la suite page 3.)

On croit avoir identifié la petite victime de l'odieux crime de Choisy

CE SERAIT LE FILS DE FORAINS DONT UN AUTRE ENFANT DÉJÀ DISPARUT MYSTÉRIEUSEMENT

L'enquête ouverte en vue de retrouver les odieux assassins de l'enfant dont le cadavre fut découvert, il y a quelques jours, au bord d'une route, à Choisy-le-Roi, semble entrer dans une phase nouvelle.

En effet, à la suite d'une conversation téléphonique avec le capitaine de gendarmerie de Sceaux, le capitaine de gendarmerie Fromentin, d'Orléans, s'est rappelé qu'il avait eu à s'occuper, il y a un an, d'un des nomades soupçonnés.

A cette époque, une dénonciation était parvenue au Parquet d'Orléans et, coincée dans un dossier, elle concernait la disparition, dans des conditions mystérieuses, d'un des enfants de ce forain. L'affaire, du reste, ne put être éclaircie et l'enfant ne fut jamais retrouvé.

Le capitaine Fromentin convoqua donc plusieurs personnes d'Orléans qui avaient connu le forain.

Il leur donna le signalement de la petite victime et leur montra, en outre, une photographie de l'enfant.

Ces personnes ont reconnu formellement ce dernier comme étant un de ceux de l'individu soupçonné. Le capitaine Fromentin fit conduire aussitôt à l'Institut médico-légal de Paris, trois des personnes qui s'étaient montrées les plus affirmatives.

Celles-ci furent accompagnées de deux gendarmes de la brigade d'Orléans, ainsi que de M. Gesner, surveillant-chef de la prison d'Orléans et de sa femme.
Les deux principaux témoins sont un couple de gens modestes, M. Pierre-Jean Cassagnan, et sa femme, Rosalie Esther, habitant Orléans. Ils ont eu chez eux

pendant un mois l'enfant en pension, alors que sa mère, Marie Llevy, était internée à la prison d'Orléans, de septembre à octobre 1934.

(Lire la suite page 2.)

ENCORE UN MARIAGE DE « STAR »



On chuchote à Hollywood qu'il y aurait des projets de mariage entre la vedette JEANNETTE MAC DONALD et GENE RAYMOND. (Ph. Keystone.)